

## Synode :

### Les évêques renverse la table

Marie-Lucile Kubacki, à Rome

Créé le 14/10/2014

Surprise à Rome : sous l'impulsion du pape François, qui a libéré la parole, les évêques changent de discours sur la famille.

« *Séisme pastoral* », « *bombe* », « *coup de théâtre* »... Les observateurs n'ont pas de mots assez forts pour qualifier la *relatio*, synthèse des contributions des 191 pères depuis le début du synode, rendue publique à Rome le 13 octobre. Il y a presque tous les sujets qui fâchent : divorcés remariés, cohabitation avant le mariage, accueil des homosexuels dans l'Église. Et un ton radicalement nouveau.

#### Un virage à 180° depuis Jean Paul II

Certes, ce n'est qu'une synthèse à mi-parcours et les pères synodaux doivent encore « approfondir » les pistes évoquées, comme l'a déclaré le cardinal Péter Erdö, archevêque de Budapest et rapporteur général du synode, qui, une semaine avant les échanges, présentait une synthèse présynodale diamétralement opposée. Mais le ton est donné et l'appel du cardinal Walter Kasper qui, à la demande du pape François, avait ouvert la réunion préparatoire il y a un an en appelant à un « *changement de paradigme* » semble avoir été entendu.

**L'idée forte est qu'il faut sortir du « tout ou rien »** dans la pastorale familiale et oser se risquer à des « *choix courageux* ». « *Confirmant avec force la fidélité à l'Évangile*, lit-on dans la *relatio*, *les pères synodaux ont perçu l'urgence de chemins pastoraux nouveaux, qui partent de la réalité effective des fragilités familiales, en reconnaissant que, le plus souvent, celles-ci sont "subies" plus que choisies en toute liberté.* » Mais, poursuit le texte, « *envisager des solutions uniques ou s'inspirant de la logique du "tout ou rien" n'est pas signe de sagesse.* » On ne part plus de la vérité et de la doctrine pour aller vers les gens, on part des gens, où qu'ils en soient, pour les accompagner vers la vérité de l'Église et de l'Évangile. C'est déjà ce qui se passe en bien des endroits. Mais c'est la première fois que l'institution, à un si haut niveau, reconnaît si clairement l'état de fait.

### Synthèse des principaux passages de la Relatio

**Un mot pourrait résumer l'esprit de cette synthèse : pragmatisme.** Une proposition revient de manière récurrente : reconnaître des « *aspects positifs* » dans les situations de cohabitation avant le mariage et dans les mariages civils. « *Une nouvelle sensibilité de la pastorale d'aujourd'hui consiste à comprendre la réalité positive des mariages civils et, compte tenu des différences, des concubinages. Il faut que dans la proposition ecclésiale, tout en présentant clairement l'idéal, nous indiquions aussi les éléments constructifs de ces situations qui ne correspondent plus, ou pas encore, à cet idéal.* »

**Par rapport à l'exhortation apostolique *Familiaris consortio*** de Jean Paul II, fruit du précédent synode sur la famille en 1981, c'est un virage à 180°. Sur le concubinage, le pape polonais exhortait les communautés ecclésiales à certes « *bien connaître de telles situations et leurs causes concrètes, cas par cas* », à « *approcher avec discrétion et respect ceux qui vivent ainsi ensemble* » mais pour « leur donner un

témoignage familial chrétien, autrement dit tout ce qui peut les acheminer vers la régularisation de leur situation ». Les mots ont un sens et celui de « régularisation » employé alors par Jean Paul II, qui présupposait l'irrégularité, n'apparaît à aucun moment dans la synthèse de 2014.

**Sur le mariage civil entre catholiques, même grand écart.** En 1981, Jean Paul II, tout en constatant « *un certain engagement dans un état de vie précis et probablement stable* », concluait que, « *malgré cela, l'Église ne peut pas non plus accepter cette situation* ». En 2014, la question n'est plus de savoir s'il faut accepter ou non le seul mariage civil. Puisque la situation existe, on fait avec, même si les pasteurs ne doivent pas renoncer à accompagner les couples vers le mariage chrétien : « *Dans ces unions aussi, on peut voir des valeurs familiales authentiques, ou du moins le désir de celles-ci. Il faut que l'accompagnement pastoral commence toujours par ces aspects positifs* », stipule la *relatio*.

#### **Premières objections au document**

Plus loin, encore, il est écrit que « *les personnes homosexuelles ont des dons et des qualités à offrir à la communauté chrétienne* » même si la position de l'Église sur le fait que « *les unions entre des personnes de même sexe ne peuvent être assimilées au mariage entre un homme et une femme* » est confirmée. Quant à la possibilité d'ouvrir les sacrements aux divorcés remariés, au terme d'un « *chemin pénitentiel – sous la responsabilité de l'évêque diocésain –, et avec un engagement évident en faveur des enfants* », elle est sérieusement étudiée. En distinguant toutefois les « *victimes* » de séparation des « *auteurs* ».

**Avec un tel revirement de perspectives,** et compte tenu de l'ambiance tendue du synode, il est évident que c'est un électrochoc pour tous ceux qui campaient sur les positions de Jean Paul II. D'ailleurs les premières objections n'ont pas tardé à émerger. Dès la première session de travail après la publication de la *relatio*, certains pères synodaux ont « *regretté la quasi-absence dans le texte du mot péché, et rappelé combien le Christ a fortement condamné le danger de céder à la mentalité du monde* ». Le président de la conférence épiscopale polonaise, Stanislaw Gadecki, juge quant à lui la *relatio* « *inacceptable* » pour bon nombre d'évêques.

#### **François se démarque de Benoît XVI**

On pourrait se contenter d'expliquer ce basculement par une volonté de parler différemment, de ne pas faire fuir les catholiques des périphéries en s'adressant à eux en des termes dissuasifs. La première semaine, des évêques ont en effet appelé à bannir des expressions comme « *mentalité contraceptive* » ou « *vivre dans le péché* ». Mais on aurait tort de ne voir là qu'un effet de style ou une stratégie de communication.

**Si François confirmait ces orientations dans l'exhortation apostolique** qu'il devrait prononcer en 2016, il s'agirait d'une inversion de perspective dans la lignée de l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, son programme pontifical. Il déclarait alors : « *Je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités.* » Ainsi, là où Benoît XVI faisait de la charité une conséquence de la vérité, François semble vouloir partir de la charité pour mener vers la vérité.